SEPTEMBRE

Pleine Lune, le 4,
Dernier Quartier, le 11,
Nouvelle Lune, le 19
Premier Quartier, le 26.

1 V S. Giles, abbé.
2 S S. Etienne, roi, confesseur.
3 D *XIII Pentecôte*
4 L Ste Rosalie, vierge
5 M S. Laurent, Justicien,
6 M S. Eleuthère, abbé.
7 J Ste Reine, vierge et martyr
8 V Nativité de la B. V. Marie
9 S S. Pierre Claver, confesseur.
10 D *XIV Pentecôte*, Sol. de la Nat.
11 L SS. Prote et Hyacinthe, martyrs
12 M Le Saint Nom de Marie.
13 M S. Aimé, évêque et confesseur
14 J Exaltation de la Sainte Croix
15 V Sept Douleurs de la B. V. Marie
16 S S. Cyprien, évêque et martyr
17 D *XV Pent.* Sol. des Sept Douleurs
18 L S. Joseph de Cupertino, conf.
19 M S. Joseph de Cupertino, conf.
19 M S. Janvier, évêque et martyr
20 M 4 Temps. S. Eustache et comp.
21 J S. Mathieu, apôtre et évan.
22 V 4 temps. S. Thomas de Villen.
23 S 4 Temps. Ste Thècle, v. et m.
24 D *XVI Pentecôte*
25 L S. Cléophas, martyr.
26 M Les SS. Martyrs Jésuites Can.
27 M SS. Côme et Damien, martyrs
28 J S. Wenceslas, duc, martyr
29 V S. Michel, archange.
30 S S. Jérôme, conf. et docteur.

Faites disparaître les PUSTULES sur la PEAU par des Frictions au LINIMENT TRIOMPHE DE LA DOULEUR MINARD
Agents vendeurs: Harold F. Ritchie & Co., Limited, Toronto. 719

INHUMATION DE FAICAL

BAGDAD, Irak, 16 — Les restes du roi Faïçal ont été déposés dans un tombeau aujourd'hui en présence d'une immense foule en deuil. Des milliers de personnes bordaient la route sur laquelle devait défiler le cortège funèbre. La police dut jouer du bâton pour éloigner les mystiques qui se battaient pour toucher au cercueil du monarque défunt.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

FILETS DE SOLE AU BEURRE BLANC

Hacher finement une échalotte, la cuire avec une cuilletée à soupe de vinaigre; laisser évaporer. Mettre en même temps sur le feu une casserole à moitié pleine d'eau bouillante salée doucement. Immerger dans cette eau quatre filets de sole. Lorsque le vinaigre est évaporé, enlever du feu la petite casserole plus grande contenant de l'eau bouillante. Verser dans la petite casserole une cuillerée d'eau bouillante, y jeter deux pincées de sel. Ajouter alors morceau par morceau, en tournant toujours, un quart de beurre divisé en huit. Ce beurre bien battu deviendra blanc comme de la crème. Retirer les soles de l'eau, les poser sur un plat chauffé à l'eau bouillante et les arroser avec le beurre blanc.

POUDING AUX SUIF

Préparation : —

1 tasse de suif, 1 tasse de lait sûr, 2 oeufs, 1 cuillerée à thé de soda, ½ cuillerée à thé de muscade rapée, 1 tasse de mélasse, 3 tasses de farine ½ tasse de sucre, 1 tasse de raisin haché, 1 cuillerée à thé de gingembre, ½ cuillerée à thé de clou.

Battez les oeufs, ajoutez le sucre, puis le suif haché bien fin, puis la mélasse et enfin la farine. Faites dissoudre le soda dans le lait sûr et ajoutez-le au mélange : en dernier lieu mettez les épices et le raisin. Versez dans un moule bien beurré et faites cuire à la vapeur trois heures. Servez avec une sauce.

UN BON PETIT GUEUX

(Histoire d'Afrique)

Un matin de décembre, après une forte averse, les enfants nous arrivent tout trempés pour le catéchisme. Certains ont fait une heure et demie de marche. Les petites filles jettent sur le parvis la feuille de bananier qui leur servit de parapluie.

—Pauvre Ssennyendo, en quel état tu as mis la chemise que je te donna, à la St-Pierre Claver ? ! Elle m'aurait fait trois ans! Maintenant, c'est une chemise collante et . . . "à jours". J'en vois devant, derrière, à droite à gauche . . . Du "noir d'animal" sur toutes les couturts !

—Père, c'est que comprends-tu, j'ai là "une bonne à tout faire". Chemise de jour, chemise de nuit, chaussettes et pyjama! Et rien qui la protège ou l'épargne.

Et puis sur cette colline, avec les courants d'air ! Il e nfaut un art pour le retenir toujours aux bons endorits ! . . .

A chaque instant, je m'entends alerter par mes camarades, Ssennyendo, fais donc attention! Tu laisses entrevoir du noir".

Qu'y puis-je ?

Père écris donc en Europe, qu'on m'envoie chemise et culottes.

Il en faut bien pour le Dimanche, de plus belles !!

—Mon petit gars, c'est la crise ! . . . On va me répondre encore :

"Nous avons nos indigents sur place . . . Charité bien ordonnée commence par les nôtres".

Quand même! Père. Le Bon Samaritain a secouru son prochain qui était "le plus misérable". Et y a-t-il chez les Blancs un garçon qui n'ait que sa chemise,et si pitoyable !

A une heure après midi, je retrouve mon petit catéchumène grimpé sur un jaquier de l'allée accédant au à tel gros fruit encore . . . vert. parvis de l'église, et s'intéressant fort

—Que fais-tu là ?

—Père je cherche mon casse-croûte, car le souper d'hier m'a laissé l'estomac vide, je l'ai dans les talons . . . C'est quoi, que tu as dit? La crise, ebbula ?

Entre nous, y a-t-il beaucoup de petits Blancs à se lever vers 5.30 heures, dans l'obscurité, avant même les bergeronnettes? Y en a-t-il qui se passent de déjeuner, font deux heures à pied, pour venir chaque jour au catéchisme? S'en voit-il beaucoup qui dorment ensuite "par coeur"?

Tu devrais leur écrire de penser à nous . . .

—Je l'ai fait! Mais leurs maitres m'ont répondu que les aumônes pour la Ste-Enfance allaient à Rome.

—Eh bien! Il faut écrire au St-Père de m'envoyer une casserole et un sac de riz. Car, c'est le Pape qui a dit que les petits garçons ne devraient pas jeûner! Hein ?

Certain soir, je fus appelé auprès de la vieille Anna, l'aveugle; elle se portait mal.

J'eus la surprise de voir où couchait Ssennyendo.

Sur des bouts de briques, il avait équilibré, ou à peu près, un pan de tôle, ramassé où ? !

Point de paillasse, de draps, de couverte. La fameuse chemise tenait lieu de tout.

—Vois-tu, Père, l'Enfant Jésus avait une vache et un âne, qui soufflaient sur Lui. Moi, je n'ai même pas un chat.

N'empêche! Je ne connais ni puces, ni punaises. Où se logeraient-elles sur ma tôle ?

Pourtant, vers le matin, je grelotte bien un peu.

C'est la crise !

Beatus qui intelligit super puerum et pauperem.

Bienheureux qui soulage la disette des petits Noirs.

Un Père Blanc.

SUURE AUSTRALIEN

MONTREAL, 14 — On est en train aujourd'hui de décharger 8,400 tonnes de sucre australien, première cargaison du genre qui arrive dans le port de cette saison. Ce sucre a été transporté d'une distance de 15,000 milles à bord du vapeur Speybank.

CALCULS INTERESSANTS

Des calculs faits en 1925 permettent de fixer à 700,000 miles la longueur de tous les chemins de fer du monde réunis. Au Canada le parcours total des chemins de fer est de plus de 50,000 milles dont près de la moitié est exploitées par le réseau national.

AU GRAND SEMINAIRE

Montral, 7 — Trois cents jeunes gens environ sont entrés hier au grand séminaire de Montréal, pour y faire leurs tudes théologiques.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier rafinement de la vanité. — La Bruyère.

Ils s'agitent, les gosses ! . .

par PIERRE L'ERMITE

(*La Croix*)

—Oui, ils s'agitent, les gosses . . ., les pauvres petits gosses ! . . . 24 degrés à l'ombre . . .

Je crois, ce matin, un de mes vicaires. Il est ardemment suivi par une bande d'enfants de choeur pâlots.

—Ils veulent "m'avoir"! . . . me dit l'abbé en riant.

—Vous avoir . . . ? Et pourquoi?

—Pour les mener *respirer* ou Bois.

—Alors, laissez-vous faire ! . .

— o —

Le Bois ! . . . le pauvre Bois, piétiné, usé, saccagé, souillé, goudronné électrisé, strié d'autos . . .

Le Bois, où meurent même les jeunes chênes ! . . .

Et, pourtant, joie suprême des infortunés Parisiens . . .

On trompait ainsi, jadis, sa soif de verdure avec un pot de fleurs sur sa fenêtre . . .

Aujourd'hui, même ça, c'est défendu . . . Contravention ! . . . Procès-verbal ! . . .

— o —

Cette semaine, le soleil, formidable a transformé en étuve les cages à mouches de Paris.

Figurez-vous la température d'un sixième sous le zinc ! . . .

Figurez-vous le bitume des trottoirs, collants aux semelles . . .

Figurez-vous l'air moite, saturé de poussières, déchiré de klaxons . . . la réverbration aveuglante des murs . . . la lourde lassitude des rues . . . Lisez, sur leurs figures, le morne ennui des passants qui cheminent guants, mous, dévastés . . .

— o —

Malgré cela, quelques parents laissent encore leurs enfants s'amuser sur le trottoir: "Seulement, pas au bord ! . . . Ne traversez pas ! . . . Gare aux autos, aux motos, aux camions, aux bicyclettes . . . Gare à *tout* ! . . ."

La plupart des autres parents estiment moins dangereux de garder leurs petits dans leurs étouffoirs.

Mais alors, la santé . . . ? les poumons . . . ? la tuberculose, toujours là, si guetteuse ?

C'est pourquoi, dans les grandes villes, les colonies de vacances sont devenues une *absolue nécessité* pour tous ceux qui, tant soit peu, s'intéressent aux enfants du peuple.

— o —

La crise actuelle aggrave encore cette nécessité.

Une parisienne vient m'implorer pour ce cas précis :

. . . Le père et la mère, anciens riches aujourd'hui complètement ruinés, travaillent, chacun dans une usine différente.

Ils ont six enfants . . ., quatre garçons . . . deux filles.

Pour les garçons, on se débrouillera.

Restent les deux petites filles . . . 8 ans . . . 12 ans . . . mignonnes, bien élevées. Que fera-t-on d'elles, les mois prochains, si je ne trouve pas à les caser ?

Ou les garçons devront rester, pour s'occuper de leurs soeurs . . .

Ou, les deux petites filles resteront *seules*, toute la journée dans un logement sans air . . .

Cruelle décision à prendre !

— o —

Multipliez, et variez ce cas.

Et presentez la situation d'un curé de ville, sollicité du matin au soir par les enfants et par les parents.

Lundi dernier, un prêtre archi-dévoué, qui se tue en banlieue, l'abbé Pluyette, curé du Plateau de Bicêtre, 19, rue Bergonié (Seine), m'expose

—J'engage 15,000 francs de dépenbrutalement sa situation :

ses pour ma colonie. Et je n'en ai pas le premier sou ! . . .

—Si vous ne les engagiez pas ?

—Il *faut* que je les engage, et tout de suite.

Du tableau terrible qu'il me fait, il résulte, en effet, qu'il ne peut pas ne pas faire de colonies de vacances.

Alors on se regarde tous les deux. Car, moi aussi, je sens passer la crise . . . Moi aussi, j'ai de terribles charges de colonies. Plaidez, au moins, notre cause à tous dans cette protectrice de toutes les oeuvres qu'est *la Croix* . . . me supplie-t-il

C'est ce que je fais aujourd'hui.

La vie des villes devient de plus en plus trépidante . . . antinaturelle . . .

Les parents acceptent *pour eux* . . . Mais pas pour leurs enfants, qu'avec angoisse ils voient s'étioler pendant l'été.

Un soir, à Pompéi, sous un soleil de feu, un petit Italien m'offrit de l'eau fraiche dans un vieux seau de bois. Et, en la savourant, j'ai mieux compris la valeur du "verre d'eau" dont parle le Christ.

Mais, aujourd'hui, le Christ dirait: "Si vous donnez un bol d'air pur . . ., un peu d'espace et de silence à l'un de ces petits, c'est à *moi* que vous le donnez . . ."

Lui-même appela à son secours la montagne . . ., la mer . . . et la grande solitude du désert . . .

Pourtant, il était Dieu !

Et alors . . ., nos pauvres petits bouts de choux ?

Ensuite, notez bien ceci :

Dans les colonies, ce n'est pas seulement le corps que l'on régénère. *C'est, encore plus, l'âme.*

Durant un mois, on fait vivre l'enfant dans une famille *idéale*, où Dieu est vraiment le père.

Pendant un mois, on éveille en lui des délicatesses insoupçonnées . . . par fois même une vocation religieuse.

Je suis toujours ému quand présidant la vaste table du *Vieux-Crabe*, j'entends toute cette foule de petits, de moyens et de grands *chanter* leur spécial *Benedicite notrmoutrin.*

. . . *Bénissez-nous, Seigneur !* . . .

. . . *Bénissez ce repas, cette table accueillante.*

. . . *Et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas.*

Ainsi soit-il ! . . .

Emu aussi, quand je vois tout un cadre de séminaristes venir apprendre, sur place, comment on devient un vrai "prêtre de colonies" . . ., celui qui pénètre, peut-être, le plus avant dans l'âme de l'enfant.

Pensez à cela, vous tous qui faites de gais projets de vacances.

D'avance, payez la rançon du joyeux rire de vos "petits" en le faisant jaillir, ce rire, sur le visage des autres.

—Monsieur le curé, ma maman vous fait demander comme ça si vous pourrer m'emmener au bord de la mer ?

—*Cela dépend*, mon enfant ! . . .

Le petit ne comprend pas. Mais son curé sait très bien ce que *cela* veut dire.

Cela dépend de vous . . . de *vous*, qui lisez ces lignes.

Alors soyez compréhensifs, vis-à-vis de vos braves curés, qui assument la lourde responsabilité des colonies.

Aidez-les directement, en corsant leur maigre chèque postal.

Ou, si vous le préférez, aidez-moi à les aider: Abbé Loutil, Paris, 207-89.

Peu importe la manière.

Le tout est que vous fassiez le geste, et le plus tôt possible.

Car, je vous le répète: ils s'agitent un peu partout les gosses . . . les pauvres petits gosses ! . . .

Pierre L'ERMITE.

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE
Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.
Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux livres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des ennuis surviendront. Mauvaise digestion. Elimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.
Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales? Ils ne stimulent pas votre foie.
Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 545

L'Esprit de Napoléon

Dans ses voyages à travers la France, l'Empereur aimait à prendre contact avec les agents de l'administration. A cet effet, il faisait convoquer à la préfecture les fonctionnaires de la ville qu'il traversait. Il les passait en revue, les interrogeant avec cette "imperatoria brevitas" que l'interpellé devait imiter dans ses réponses.

Certain jour, visant dans une de ces réceptions un fonctionnaire, il lui posa ses questions habituelles :

—Qu'êtes-vous ?

—Sire, receveur des finances.

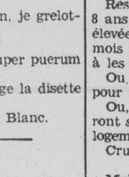
—Votre nom ?

—Vollon . . .

—Voilà un nom bien singulier pour un receveur des finances !

—Vollon, sire avec deux "l".

—Eh ! monsieur, avec deux ailes on n'en vole que mieux.

SIROP DE MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND


UN sirop de table pur, nutritif et bon marché. Les enfants en adorent le goût.
THE CANADA STARCH CO. LIMITED, MONTREAL
C7

Un Poli Qui Demeure !
La SULTANA donne un lustre durable à votre poêle. Son noir riche et brillant ajoute encore plus d'attrait à votre cuisine.

MINE À POÊLE SULTANA
D'emploi facile, et économique par surcroît.
SULTANA LIMITED • MONTRÉAL

PROFESSEUR DECEDE

QUEBEC, 14 — John Ahern, ancien professeur de l'Ecole Normale de Québec, est décédé ici aujourd'hui à l'âge de 82 ans. Il prit sa retraite il y a environ dix ans.

Comparaison.

A propos de sots qui ne comprennent pas les bons mots qu'on fait devant eux, quelqu'un disait:

—Un mot est comme un puits sans fond: vous y jetez une pierre, et vous ne l'y entendez pas tomber.

On s'entend.

—Vous dites que vous avez de la conjonctivité aux yeux... ceci constitue un pléonasme.

—Mon Dieu! encore des complications! C'est grave, ça, docteur, un pléonasme?

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La période de croissance

La santé des enfants qui grandissent ne constitue-t-elle pas le problème le plus important à envisager au Canada et dans tous les pays ?

Des questions de la plus grande importance sont mises en vedette comme on le voit presque chaque jour sur les pages-titre de nos quotidiens, mais n'oublions pas que l'avenir du pays dépend encore plus sur la santé morale et physique de sa génération future que sur tout autre élément.

Toute valeur peut être altérée. Le dollar peut être à la hausse ou perdre de la valeur et de là, les variations de la puissance d'achat du client. Les conditions sociales en général et les conditions du travail en particulier seront différentes. Ce qui doit donc nous occuper, ce n'est pas de nous arrêter à considérer comment les choses changent constamment, souvent à notre issu et sans que nous n'y puissions rien, mais bien la question importante de nos garçons et nos filles jouissent la santé de nos enfants. En effet, si d'une bonne santé, c'est-à-dire un esprit sain dans un corps sain, ils seront préparés pour traverser la vie qui s'ouvre devant eux et pour en supporter vaillamment les combats.

Les parents qui ont réussi à mener leurs enfants à l'âge adulte en leur assurant une bonne santé morale et physique peuvent se féliciter de leur laisser un héritage précieux. D'autres biens sans doute peuvent paraitre aussi désirables, mais aucun d'eux ne saurait être plus utile à l'enfant que cette santé parfaite d'esprit et de corps qui lui permettra de goûter le bonheur que comporte une vie active et bien remplie et la force d'en supporter les épreuves.

Beaucoup de pères et mères de famille apportent les soins les plus minutieux et les plus attentifs à leurs enfants durant les premières années de leur existence; le bébé, si impuissant de lui-même, a besoin de cette sollicitude. Il y en a qui, de plus, mettent leur enfant sous la surveillance de leur médecin de famille, bénéficiant ainsi de ces conseils opportuns. Mais il arrive souvent de constater que lorsque les enfants ont terminé leur stage de *bébés*, alors qu'ils peuvent marcher,prendre leurs repas avec le reste de la famille, un grand nombre de parents pensent que l'enfant peut se tirer d'affaire tout seul et ne s'en occupent guère tant qu'il ne se plaint pas.

Une certaine indépendance, est nécessaire à l'enfant, et il n'est admis qu'une sollicitude trop grande et trop souvent répétée peut faire plus de tort à l'enfant qu'une certaine négligence apparente. Ce que l'enfant requiert c'est une surveillance attintive et une direction soignée. L'enfance étant la période de croissance, il faut procurer à l'enfant la nourriture substantielle dont il a besoin. Une quantité suffisante de sommeil est aussi nécessaire à la santé de l'enfant; il doit prendre de l'exercice par des jeux en plein air; il doit exercer ses muscles et apprendre à jouer avec les autres enfants. Un examen médical fait de temps en temps sera aussi d'une grande utilité à la santé de l'enfant. L'enfant peut paraitre en bonne santé et cependant être dans un état qui requiert une attention spéciale.

Les enfants demandent un soin attentif durant toute la période de leur croissance.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Médecin
Dr HONORE CYR
Médecin-Chirurgien
OCULISTE
Spécialité : Examen de la vue et traitement de la gorge.
SAINT-BASILE, N.-B.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

SPECIALISTE
Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.
Hôpitaux de Paris et New York
SPECIALISTE
YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES
a ouvert son bureau au No. 33, rue Canada, au-dessus de la Pharmacie Stevens, dans l'ancien bureau de feu Max.-D. Cormier.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréat, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 48

Elle s'assit près de la table à écrire et elle éclata en sanglots.

—Et lui, M de L'Aigle . . . comment prendra-t-il cette nouvelle? Il est bien bon M. de L'Aigle; il adore sa femme aussi . . . mais il est si . . . si . . . correct, si . . . si fier, si . . . si aristocrate, si . . . si hautain et froid ! O mon Dieu! Est-ce que l'heure des épreuves aurait sonné pour la pauvre petite? Est-ce que l'ombre de l'échafaud va se dresser, dorénavant entre Magdalena et son mari; son mari qu'elle aime si follement? Je le crains . . . oui, je le crains !

Mais cependant, dans le corridor, le pas lourd de Candide, Mme d'Artois glissa le malencontreux journal dans sa poche de robe, se proposant de le lire aussitôt qu'elle en aurait la chance

VI

CLAUDETTE

oute cette nuit-là et toute la journée du lendemain, jusqu'à onze heures du soir Magdalena resta dans le même état.

Mme d'Artois était seule auprès du lit de la malade, lorsque celle-ci revint à la connaissance de ce qui l'entourait.

—Madame d'Artois . . . murmura-t-elle

—Magdalena! s'écria Mme d'Artois au comble de l'étonnement et de la joie, car le docteur Thyrol lui avait confié ses craintes, ce jour-là:

—Madame, avait-il dit, je crains fort que Mme de L'Aigle ne revienne plus jamais de cet évanouissement. Le pouls est très faible et l'action du coeur se fait à peine sentir . . .

—Mon Dieu! s'était écriée Mme d'Artois Sûrement! Sûrement, docteur, vous allez pouvoir la sauver ?

—J'ai tout fait ce que j'ai pu Madame; Dieu fera le reste, avait répondu le médecin, d'un ton où perçait le découragement.

Mais revenons à Magdalena au moment où elle venait d'ouvrir les yeux

—Où suis-je? balbutia-t-elle

—Dans votre chambre à coucher, ma chérie, où nous vous avons transportée, répondit Mme d'Artois.

—J'ai donc été malade ?

—Oui Un peu, Magdalena. Rien de bien grave, vous savez fit Mme d'Artois en essayant de sourire, afin de ne pas effrayer la jeune femme.

—Claude . . . murmura-t-elle en jetant un coup d'oeil autour d'elle.

—M de L'Aigle . . . Je vais aller le chercher Il m'a bien recommandé de l'en avertir, aussitôt que vous seriez mieux. Je vais avertir le médecin aussi car . . .

—Le médecin, dites-vous? Vous avez fait venir le médecin? J'ai donc été bien malade?

—Je vais vous dire franchement ce qui en est, Magdalena: vous avez eu peur du vent, très peur, et vous vous êtes évanouie; c'est pourquoi M. de L'Aigle a fait venir le médecin

—Le vent . . . Ah! oui, le vent . . . Vente-t-il encore? demanda la malade qui, évidemment, était sous l'impression qu'elle n'avait été qu'une heure ou deux sans connaissance.

—Non, chère enfant, il n'y a plus un seul souffle de brise

—Ah! Tant mieux !

Le docteur Thyrol s'était jeté, tout habillé, sur le canapé du boudoir. Mme d'Artois alla l'éveiller.

—Qu'y a-t-il? demanda-t-il. Mme de L'Aigle . . . Elle n'est pas . . .

—Elle a repris connaissance, docteur, fit Mme d'Artois en souriant.

—Oh! Vraiment ?

—Oui Je vais vous conduire auprès d'elle, puis je courrai avertir M. de L'Aigle

Magdalena reconnut immédiatement le docteur Thyrol, car c'est lui qui avait été appelé à *La Hutte*, lors de l'accident arrivé à Claude de L'Aigle (on se souvient de cet accident). Mais le médecin lui, n'avait certes pas reconnu en Mme de L'Aigle le jeune pêcheur et batelier Théo, inutile de le dire.

Sans qu'on comprit comment cela se faisait la bonne nouvelle se répandit immédiatement dans toute la maison: Mme de l'Aigle avait repris connaissance, et quoique les domestiques continueraient à être fort inquiets au sujet de la jeune femme; quoique, pour quelques heures, quelques jours encore peut-être, ils devaient se garder de faire le moindre bruit; qu'ils marchraient sur la pointe des pieds et qu'ils chuchotteraient entr'eux ils espéraient maintenant que l'Ange de la mort avait déployé ses ailes et avait quitté les abords de *L'Aire*.

Chose étrange, Magdalena ne paraissait pas se rappeler de ce qui avait été cause de son vanouissement, et cela soulageait beaucoup Mme d'Artois. Elle avait tant craint des scènes, des crises nerveuses, ou bien des questions nouvelles, auxquelles il lui aurait été difficile de répondre! Qui sait? Il arrivait parfois qu'un malade oubliait complètement pour un certain temps du moins, la raison qui avait déterminé sa maladie. Sans doute, Magdalena se rappelerait un jour; mais de nouveaux devoirs allaient remplir sa vie et le souvenir de ce qui s'était passé serait peut-être très lent à venir. C'était à espérer! Connaissant la jeune femme comme elle la connaissait, sa compagne savait bien que, la mémoire lui revenant, elle souffrirait et beaucoup. Pauvre Magdalena ! Elle avait voulu garder, vis-à-vis de son mari, le secret de son passé; aujourd'hui son passé la confrontait et menaçait de troubler sa vie, jusque-là si paisible.

—Que Dieu la protège la pauvre petite! priait Mme d'Artois.

Zenon Lassève était à *L'Aire*, depuis quelques heures. Mme d'Artois avait suggéré à Claude l'idée de l'envoyer chercher

—Ce n'est pas que je sois sous l'impression qu'il y a du danger, M. de L'Aigle, avait-elle dit, faisant, sans scrupule, ce léger mensonge ; seulement M. Lassève aime Magdalena comme si elle était sa fille et il me semble que sa place est ici.

—Qu'Eusèbe se rende à *La Hutte* sans retard, avait répondu Claude, et qu'il en ramène M. Lassève.

Mais quoique Zenon Lassève fut sous le même toit qu'elle, Mme d'Artois n'avait pas eu encore l'occasion de l'entretenir seul. Il ignorait donc la cause de l'évanouissement de Magdalena et à moins qu'il ne lut les journaux, ce qui était peu probable sous les circonstances, il croirait, tout comme Claude, que la jeune femme avait eu peur du vent, au point de s'évanouir.

Quoique Mme de L'Aigle ne fut plus dans un danger immédiat, elle n'était pas encore "hors de bois" pour parler comme le docteur Thyrol Claude, Zenon Lassève, Mme d'Artois les domestiques, connurent bien des heures d'inquiétude, d'angoisses même.

Enfin, le 24 octobre, à sept heures du matin, une autre nouvelle circula dans la maison: une héritière était née aux de L'Aigle; une belle enfant bien constituée et ayant bonne envie de vivre, si on pouvait en juger par la force de ses poumons. Quant à la jeune mère, elle était, Dieu merci! aussi bien portante qu'il était permis de l'espérer, dans les circonstances.

Ce ne fut que le surlendemain de la naissance de l'enfant que le docteur Thyrol retourna chez lui. Il savait pouvoir, en toute sûreté, laisser sa malade aux soins dévoués de Mme d'Artois et de Rosine. Il reviendrait tous les deux jours, cependant, pendant une semaine encore et il amènerait Leola, sa femme, avec lui, vers la fin de la semaine, puisque Mme de L'Aigle avait exprimé le désir de faire sa connaissance.

Bientôt plus tôt qu'on ne l'avait espéré, Magdalena fut en pleine convalescence, puis, enfin, elle put quitter sa chambre et prendre part à la vie commune. C'est alors qu'on résolut de faire baptiser la petite héritière et de donner un grand banquet pour la circonstance.

Le curé de Saint-André vint à *L'Aire* et baptisa l'enfant lui-même puis il présida au banquet, auquel avaient été conviés Zenon Lassève, Séverin Rocques, le docteur Thyrol et Mme Thyrol.

Les parrain et marraine furent Zenon Lassève et Mme d'Artois. L'héritière des de L'Aigle reçut, au baptême, le nom de Claudette.

VII

L'IDOLE

Claudette, à six mois était l'idole de tous, à *L'Aire*. Magdalena et Claude l'adoraient, inutile de le dire, n'est-ce pas? Mme d'Artois assurait qu'il n'existait nulle part, de par le monde, de bébé aussi parfait que sa petite filleule. Rosine était littéralement folle de la mignonne, qu'on lui avait donnée en soin. Car, depuis la naissance de Claudette, Rosine n'était plus fille de chambre; elle était devenue bonne d'enfant. Plus tard elle aurait le titre de gouvernante Une jeune fille du village, une orpheline du nom de Suzelle Desbois, qui avait chaleureusement recommandée aux de L'Aigle par le docteur et Mme Thyrol, remplissait les fonctions de fille de chambre maintenant: Candide ne regrettait qu'une chose, c'était que la petite Claudette fut encore trop jeune pour manger de ces mets exquis que la cuisinière de *L'Aire* savait si bien confectionner. Cela viendrait, avec le temps: en attendant, Candide tenait bien propres les bouteilles contenant le lait du bébé. Eusèbe, d'habitude froid et quelque peu gourmé, se déridait lorsqu'il apercevait Claudette dans les bras de Mme de L'Aigle, de Mme d'Artois ou de Rosine. Xavier disait à qui voulait l'entendre que le cher petit ange avait hérité du goût de sa mère pour les fleurs, pour les roses surtout. Lorsque Claudette bleurait, on n'avait qu'à lui présenter une rose (dont on avait eu soin d'arracher les épines, on le pense bien) et elle se consolait aussitôt; c'est dire, n'est-ce pas que le jardinier raffolait de l'enfant. Quant à Pietro, il faisait déjà des projets dans lesquels Claudette jouerait le premier rôle du jour. N'avait-il pas vu, alors qu'il était allé à Québec, par affaires pour son maitre, tout dernièrement, n'avait-il pas vu dis-je, une paire de *pony*, attelés à un bijou de petite voiture? Depuis, il rêvait de *pony* semblables qui seraient installés dans les stalles voisines de celle de Spectre . . . Ils seraient blancs, comme du lait . . . ou plutôt, non! ils seraient de nuance crème, avec crinières et queues noires . . . Ce serait lui, Pietro qui, plus tard (Oh! beaucoup plus tard, bien sûr) donnerait les premières leçons à Mlle Claudette; il lui montrerait à tenir les rubans de la main gauche, le fouet de la main droite, etc, etc.

La première fois que Claudette avait souri, la nouvelle s'en était répandue dans toute la maison, et Eusèbe était allé aux écuries annoncer la chose à Pietro. Affectant un air froid, moqueur même, il dit:

—Il y a beaucoup d'excitation, dans le moment, à la maison, je vous le dis, Pietro !

—Vraiment? s'écria l'homme d'écurie, soucieusement inquiet. La petite ?

—Oui la petite . . . Elle a souri, parait-il, fit Eusèbe d'un ton qu'il pensait à rendre indifférent. Mais, cette fois le de Rome . . .

—Ah! Mais! Tiens! Je vous connais, vous, mon bon! s'exclama Pietro, en clignant de l'oeil Vous adorez la petite; oui, vous l'adorez; je le sais, et quoique vous aimiez à vous prendre "des airs", je suis convaincu d'une chose; c'est que vous êtes aussi excité que les autres, en ce moment et la preuve en est que vous avez pris la peine de venir m'annoncer la nouvelle, ici.

—Allons donc! fit Eusèbe en haussant les épaules.

Tout de même, il se hâta de retourner à la maison, car il espérait rencontré Rosine dans un des corridors et avoir la chance de l'entendre raconter "l'évènement", dans tous ses détails.

Lorsque Claudette avait gazouillé pour la première fois, on se l'était dit. Les uns prétendaient même qu'elle disait: "papa" "maman". A six mois! N'était-ce pas extraordinaire? Mais, aussi, jamais il ne s'était vu un bébé qu put être comparé à leur trésor !

A Suivre